

« À CORPS PERDUS, LA MASCULINITÉ EN QUESTION »

Par Marc Donnadiou, conservateur en charge de l'art contemporain au LaM Lille Métropole conservateur en charge de l'art contemporain au LaM Lille Métropole musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut
« Boys don't cry » - Cas d'étude, vendredi 10 avril 2015, MAC VAL
Dans le cadre de l'exposition
« Chercher le garçon », 07 mars - 30 août 2015

Les deux expositions « à corps perdus »* qui ont eu lieu à Paris, à la galerie Backslash, fin 2013, et à Marseille, à la galerie Gourvenec Ogor, début 2015, réunissaient à elles deux les œuvres d'une vingtaine d'artistes de genres, de générations et de cultures différentes qui s'attachaient néanmoins toutes au thème de la masculinité. En effet, si a été abordée dans de très nombreuses expositions la question de la féminité, soit à partir du masculin, soit à partir du féminin, ainsi que la question du masculin en tant qu'image, la masculinité en tant que genre et en tant qu'identité n'a pas été si interrogée que ça dans le domaine de l'art, comme si elle ne faisait pas question en tant que telle, comme si elle allait de soi.

À travers principalement le médium photographique, mais aussi la vidéo, le dessin, la peinture ou la sculpture, chacun des artistes ayant participé à ces deux expositions interrogeait ainsi les figures, les codes, les rites, les comportements ou les fétichismes liés aux formes et aux représentations de la masculinité. Identités flottantes où la virilité le dispute à l'homoérotisme. Corps à la dérive où l'adulte en gestation et l'enfant en perdition se renvoient l'un à l'autre. Comme si, lors d'une chrysalide ayant valeur de rite de passage, l'homme que chacun rêve de devenir ou d'être ne pouvait exister que par le meurtre rituel du petit garçon qu'il fut.

D'un côté, l'identité masculine s'élabore donc à partir de figures tutélaires sans cesse réincarnées ou reconfigurées : à celle de l'homme primitif de l'aube de l'humanité se superpose, par exemple, celle de Rambo comme celle du héros de Mad Max ou celles des personnages des comics américains ; et tous de posséder une même force primale, une même puissance physique et une même volonté de domination spatiale et sociale. Le territoire du masculin apparaît alors comme le lieu d'un combat permanent où le chasseur-guerrier-combattant et ses proies successives ne cessent de se défier. De l'autre la figure du cow-boy, du voyou, du hobo ou du *outlaw* qui exprime une fascination presque érotique pour le danger autant qu'elle symbolise cette liberté que procure le refus de toute attache comme le rejet de toute entrave que semble porter le masculin en lui-même. Si elle est l'apanage d'une brutalité et d'une virilité naturelle, la masculinité l'est également d'une indéniable maîtrise de soi, de son corps et de son esprit, en particulier ses fragilités, ses doutes, ses pulsions, ses peurs, ses phobies ou ses névroses. L'indépendance et le détachement à l'égard de tout être comme de toute chose pourraient donc être considérés comme caractéristiques de sa nature propre. L'image que les hommes se font d'eux-mêmes semble ainsi se construire bien plus sur ces identités d'emprunt que sur cette

connaissance de ce qu'ils peuvent être ou avoir au plus profond d'eux-mêmes. Aussi se cachent-ils la plus part du temps derrière des tenues fétichisées à l'extrême où l'identitaire et le sexuel interagissent, et agissent-ils selon des postures ritualisées et codifiées à l'extrême. En cela, ils participent bien plus qu'ils ne veulent le dire au spectacle permanent qu'offre notre société, au point d'en être les principaux acteurs et vecteurs. Pourtant, à travers les comportements et les modes de vie réels et quotidiens, la masculinité contemporaine se laisse bien plus aller à des romances mélancoliques, des récits introspectifs, des images-souvenirs, des autofictions, des jeux de rôles sans cesse réinventés où travestissements ludiques, objets de désir ou de défense, pilules du plaisir ou de l'addiction traversent des espaces de vie considérés comme des territoires festifs, idylliques et presque hédonistes, signes d'une nouvelle « métrosexualité ».

Et si la plupart des œuvres présentées s'attachait à mettre en scène les multiples représentations de la masculinité, ça n'était peut être que pour mieux mettre en crise ces stéréotypes subits ou choisis par le masculin pour désigner sa masculinité.

Marc Donnadiou

*Artistes exposés : Angélique, France Bizot, Mohamed Bourouissa, Steven Cohen, Claire Dantzer, Alain Declercq, Léo Dorfner, Jan Grozser, Ralf Marsault, Slava Mogutin & Brian Kenny (SUPERM), Adi Nes, Nøne Futbol Club, Tami Notsani Fahamu Pecou, Walter Pfeiffer, Sabine Pigalle, Michael Roy, Luc Schuhmacher, Jeanne Susplugas, Timothée Talard, Stefan Thiel, Tom de Pékin, Jean-Luc Verna...